

Il y a onze ans paraissait *Dans le temps*. Le livre s'ouvrait sur ces mots « A haute voix » et le premier chapitre titré « Brouillon I » contenait pour toute parole ce symbole : [...]. Les « Brouillons » suivants formaient une relation de voyage intérieur, vibratile, éthéré, elliptique. *Dans le temps*, publié chez Verticales, était le premier roman d'Olivia Rosenthal. *Que font les rennes après Noël ?* est son huitième chez le même éditeur. Olivia Rosenthal est fidèle. A elle-même surtout. Ses romans parlent d'identité ou plutôt de singularité, et donc de tout ce qui l'empêche d'advenir. *Mes petites communautés* (1999) brossait une galerie de portraits de famille où la mordacité le disputait à l'imagination ; *Puisque nous sommes vivants* (2000) nous entraînait dans le désordre amoureux d'une narratrice atteinte d'une lésion de la glande pinéale, siège des passions selon Descartes ; l'antihéros de *L'homme de mes rêves* (2002) se débattait dans la gestion du quotidien. Les parents, le couple, la sexualité normée... Tout est bon dans la démolition. Rien de frontal pourtant chez Olivia Rosenthal, notre auteure est trop bien élevée. A la rencontrer, on ne soupçonne guère la punk chez cette maîtresse de conférences de Paris-VIII, spécialiste de littérature du XVI^e siècle. C'est que, livre après livre, elle a pris soin d'habiller son iconoclisme d'une écriture unique faite d'accumulations stylistiques et de montages sagaces, et pétrie d'autodérision.

La petite fille de jadis. En un sens, *On n'est pas là pour disparaître* (prix Wepler-Fondation La Poste 2007) fut un tournant. (Est-ce l'impact du théâtre et de la performance – cette façon de jouer avec son corps dans l'espace – que l'auteure, née en 1965, pratique de plus en plus ?) Dans ce livre, on découvre une Olivia Rosenthal plus directe. Plus grave aussi. Olivia Rosenthal y évoque la maladie d'Alzheimer du père de « la personne avec qui je vis » et révèle (comme en photographie) par touches successives la mort d'une sœur aînée suicidée à l'âge de vingt et un ans. La nervosité logorrhéique à laquelle la romancière des *Fantaisies spéculatives* de J. H. le sémite nous avait habitués laisse place à une prose d'une sobriété grinçante. Olivia Rosen-



Olivia Rosenthal.

La part animale

Roman autobiographique de l'auteure d'*On n'est pas là pour disparaître*, où l'intérêt pour les animaux trahit son propre désir d'émancipation.

thal ose nommer. Mais il faudrait être bien naïf pour croire que la nomination ôte quoi que ce soit au mystère.

Avec *Que font les rennes après Noël ?*, Olivia Rosenthal signe un roman autobiographique et continue de se questionner. Qu'est-ce qui fait le lien entre la petite fille de jadis et la femme de quarante-cinq ans d'aujourd'hui ? Et de s'apercevoir que grandir n'arrange rien : « *On ne vous a pas dit ce qu'on faisait des rennes après Noël. On ne vous a pas expliqué ce qu'il advenait du corps inerte des animaux. Entre les contes de fées et la vie réelle il y a un vide que vous n'arrivez pas à combler.* »

Partant de son intérêt pour les animaux depuis toute petite, le personnage principal interroge cette part animale en soi qui n'est autre que son désir profond. Le récit linéaire fonctionne comme un soliloque : l'auteure s'apostrophe et dit « vous » tout au long de son parcours de vie : de l'enfance au temps présent. Une distance qui permet de ne pas tomber dans la plate autofiction. Olivia Rosenthal est bien trop fine pour tracer une autoroute. Elle a aménagé des aires de réflexion sur les animaux, sur l'amour, le rap-

port à la mère, l'identité sexuelle (« *Vous voudriez aimer ce que les autres petites filles aiment, vous voudriez comme elle jouer à la poupée, vous avez honte de ne pas jouer à la poupée mais vous ne pouvez vous résoudre à y jouer [...]* »), le cinéma (*Que font les rennes après Noël ?* est aussi un éloge du septième art comme vecteur de notre éducation sentimentale). Paroles de vétérinaire, de soigneur dans les zoos, de dresseur ou de boucher se glissent savamment, à la limite du subliminal, entre les épisodes de cette narratrice désespérée de n'être pas comme les autres : « *Vous voulez être comme tout le monde. Vous croyez qu'être comme tout le monde rend heureux. Vous croyez que tout le monde est heureux.* » Non, ceci n'est pas l'histoire d'un coming out. Juste une histoire d'émancipation et partant de séparation : « *Les animaux laissés à eux-mêmes dans la nature doivent-ils être considérés comme abandonnés ou juste comme indépendants ? A moins que l'abandon ne soit la condition même de l'accession à l'indépendance.* »

SEAN JAMES ROSE

Que font les rennes après Noël ?, Olivia Rosenthal, Verticales, 16,90 euros, 214 p., ISBN : 978-2-07-013022-1. Parution : 28 août.